

démission ; il vécut désormais dans la retraite et n'en sortit qu'un instant en 1815. Depuis Waldstein et le prince Eugène, aucun général autrichien n'avait eu autant d'influence sur le soldat. Les conditions de la paix furent débattues à Altenbourg, entre Champagny et Metternich, et arrêtées à Schœnbrunn où le traité fut signé le 14 octobre. Le lendemain, sur l'ordre de Napoléon, on fit sauter les fortifications de Vienne, Gratz, Győr (Raab), Klagenfurth, Brno (Brünn). Les Viennois demandèrent en vain grâce pour les murs qui les avaient protégés naguère contre les Ottomans.

Par le traité de Vienne, ou mieux de Schœnbrunn, François II cédait à la Bavière les territoires de Salzbourg et de Berchtolsgaden, le quartier de l'Inn et une partie du quartier du Hausruck qui, de tout temps, avait appartenu à l'Autriche au-dessus de l'Enns. Il abandonnait à Napoléon toute la partie du comté de Gorica qu'il avait précédemment gardée, le comté de Montefalcone, le gouvernement de Trieste, la Carniole entière, la partie supérieure de la Carinthie (cercle de Villach), tout le pays situé sur la rive droite de la Save, depuis sa sortie de la Carniole jusqu'à la frontière turque, c'est-à-dire la majeure partie de la Croatie, Fiume (Rieka) et l'Istrie autrichienne. Les domaines, peu importants d'ailleurs, de la couronne de Bohême en Lusace passaient définitivement à la Saxe, la Galicie occidentale servait à arrondir le duché de Varsovie, le cercle de Tarnopol était cédé à la Russie.

Ainsi la monarchie perdait encore cent dix mille kilomètres carrés et trois millions cinq cent mille sujets ; elle était réduite à vingt et un millions d'habitants et à cinq cent douze mille kilomètres carrés. Des clauses secrètes portaient que l'armée serait limitée à cent cinquante mille hommes et imposaient à la monarchie une contribution de 85 millions de francs. De tous ces sacrifices, le plus pénible était l'abandon des Tyroliens. Malgré les engagements qu'il avait pris avec eux, François II fut obligé de les laisser à la Bavière. Ce fut pour ces braves gens une amère désillusion. Hofer et ses compagnons n'avaient